

Et le Verbe s'est fait chair

Nous entrons progressivement dans le temps de l'Avent qui nous prépare à la grande fête de Noël, première des grandes fêtes chrétiennes. Contrairement à ce que certains pourraient penser, nous ne fêtons pas l'anniversaire de la naissance de Jésus. D'ailleurs, Jésus serait né environ 6 ans avant le début de notre ère. C'est au IV^{ème} siècle que l'on choisit la date du 25 décembre qui correspond à la grande fête païenne due au solstice d'hiver : la victoire de la lumière sur nos ténèbres.

Le mystère de l'incarnation nous délivre une leçon d'humanité qui peut se résumer en trois mots clefs : **pauvreté, dignité et non-violence**

Pauvreté : la naissance de Jésus en notre humanité est placée sous le signe de l'extrême pauvreté et même du dénuement. Jésus rejoint le sort des réfugiés et des migrants qui sillonnent nos routes. Il vient au monde dans un endroit précaire et va très vite connaître la fuite en Egypte. Il va parcourir les routes de Galilée n'ayant aucun endroit où reposer la tête. La première des béatitudes interpelle nos modes de vie dont trop souvent nous sommes encombrés.

Dignité : Luc nous signale la présence de bergers à proximité de Bethléem. Or les bergers ont très mauvaise réputation en Israël. Ils sont considérés à la limite comme des hors la loi. C'est pourtant à eux que les anges viennent annoncer la naissance du Sauveur. Ils ont été jugés dignes aux yeux de Dieu d'être les premiers messagers de la Bonne Nouvelle. De même Jésus reconnaitra la dignité de la femme adultère au moment où beaucoup voulaient la lapider. En prenant notre condition humaine, Dieu veut rendre à tout homme sa dignité et confirmer le caractère sacré de tout individu depuis sa conception jusqu'à sa mort.

Non-violence : Dès sa naissance, Jésus est confronté à la violence. Ce sera d'abord la fuite en Egypte afin d'échapper au massacre des saints Innocents. Devenu adulte, Jésus prendra le parti des victimes et des perdants : « *Si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre* » LUC 6, 29. Face à la mort, il subira la violence injuste et ne va jamais y répondre par la violence : « *Père pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font* » LUC 23,34. Aujourd'hui, la violence est partout, entre races, entre nations mais plus près de nous au sein de nos familles.

Il est possible que la pandémie ne nous permette pas de vivre la fête de Noël comme nous l'aurions souhaité. C'est une souffrance pour beaucoup d'entre nous. Qu'elle soit une grâce et une opportunité pour nous tourner vers l'essentiel de ce que cette fête représente pour nous croyants afin que nous soyons davantage reflet du Christ au cœur du monde où Il nous envoie.

Patrick